

Dédicace de Sophonisbe

Auteur : Montchrestien, Antoine de (1575?-1621)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[lecture](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [vers](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Sophonisbe, tragédie*

Auteur de la pièce Montchrestien, Antoine de (1575?-1621)

Date 1596

Lieu d'édition Caen

Éditeur Veuve de Jacques Lebas

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Montchrestien, Antoine de (1575?-1621) Dédicace de *Sophonisbe*1596.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A M A D A M E D E L A V E R V N E.



AD A M E. J'auois arrêté en moy-même, de ne commettre aucune chose de ma composition au trop subtil iugement de nos françois , assez repreneans de nature, si ce n'étoit comme en passant. D'autant que ie me persuadois qu'il leur feroit fort difficile d'écouter ce qu'on diroit , & s'attacher ensemble a ce qu'ils trouueroient a reprendre. Mais j'ay changé tout aussi tôt ma resolution, que j'ay tourné l'œil dessus vous, dont l'authorité peut non seulement rembarrer les médisans, mais du tout assoupir & éteindre leurs médisances. Je ne veux pourtant sous ombre d vn tel bouclier, me seindre Achille, n'étant qu vn Patrocle. Ma presomption n'est pas si grande. Je desire seulement tirer vn bon marché de ces repreneurs, trop cōmuns entre nous, qui blâment les labours d'autruy , sans aucune apparence de raison ; & qui se chatouillans pour se faire rire, ne treuuent jamais rien de bien fait s'il ne sort de leur boutique. Je les entr'oy déja dire, ce me semble; Qui est ce corbeau qui se mêle de chanter parmy nos ossignols? Mais vous leur répondrez, s'il vous plaist, qu'il n'est oiseau qui n'ait son ramage à part,

A ij

& qu'ils doient favoriser à ceux qui par la rudeſſe des vers qu'ils compoſent rendent la douceur des leurs plus agreeable; s'ils se veulent au moins conformer à l'exemple d'Antigenide. D'autre part ce meſera beaucoup d'honneur, & pour l'avenir beaucoup de profit d'être admoneté, voire repris des hommes iudicieux sans passion; pouruen que cela ne soit accompagné d'une moquerie, qui n'est iamais l'hôteſſe d'un bel esprit, mais d'un enhortement à faire mieux. Je pourrois treuuer quelque excuse pour pallier mon insuffisance; mais ie n'en ay que faire, Madame, étant une-fois couueit du manteau de votre faueur, qui pourra ſeruir de passe-porte à cette Tragedie que ie vous offre, par tous les endrois de ce Royaume, ou le bruit de votre bonne reputation est parvenu. Je ſçay que vous n'en treuverez les vers assez polis, ains rudes, & mal-tournés, à la comparaison de ceux que liment & reliment ces beaux espris dont la France s'honore. Mais ainsi que pour affaisonner les bonnes viandes, les sauces aigres font bien ſouuent autant nécessaires que les douces: les vers rudes, mais graues & ſentieux en récompense, contentent quelques-fois autant un bon esprit, que ceux la qui ne ſe peuvent attribuer qu'une douceur, & ie ne ſçay quelle affectation de paroles. Non que ie l'improuue en tout & par tout; mais il me semble que ie ne dois encourir blâme aucun, si ie dis, qu'il faut plutôt astraindre les paroles aux choses, que les choses aux paroles. Or pour frapper au but assigné: Je vous offre, Madame, les premices des fruits qu'a porté une plante ſterile de soy, & qui n'a ja-

5

mais esté arrouzée du nectar des muses que par a-
quit. Vous les treuuerés aigrets, mais salubres: &
se peut faire que la meureté pourra leur apporter
quelque agreable douceur . Il vous pleut prendre
la peine d'asister à la representation de cete Trage-
die, vous la prendrés encor', s'il vous plaist, de la
lire. Peut estre qu'elle ne vous contentera tant à la
seconde fois comme elle fist à la premiere / si vous
peustes prendre cōtentement en chese de si peu de
gouist) d'autat qu'elle a déia perdu en vōtre endroit
la grace de la nouveauté: mais vōtre bonté natu-
relle & courtoisie accoustumée, pourra suppléer à
ce deffaut; vous la faisant receuoir avec autant de
bonaccueil que ie vous ay voué de seruice. C'est

Madame.

*Vōtre obeissant & affecti-
onné serviteur.*

A. MONTCRETIEN.